

# COPEIA

## L'histoire continue...

ANNE-SOPHIE CHAZAUD

Certains lieux recèlent une forme de magie, de beauté poétique : ainsi du clos Saint-Césaire, au sein duquel œuvre l'association Copeia (Arles conservation du patrimoine écrit)<sup>1</sup>, anciennement et plus connue sous ses appellations initiales de Centre interrégional de conservation du livre (CICL) et Centre de conservation du livre (CCL).

Certains moments, aussi, portent en eux une forme de dynamique heureuse et nous « transportent », au sens d'une métaphore, d'un déplacement créatif. Ainsi de cette journée où l'on descend, en le longeant, le Rhône, jusqu'à l'ouverture de son delta, jusqu'en Arles. Chemin faisant, le ciel est devenu bleu, les cyprès sont apparus, les oliviers sous le vent dégagent une lumière argentée et fragile. Aux abords de la ville, quelques chevaux paissent, on ne rêve pas, la mer n'est pas loin, et l'on a beau faire

son travail, on se sent un peu le cœur, sinon en vacances, du moins serein.

Le soleil illumine ce magnifique ensemble architectural, ancien monastère, un temps transformé en squat après la mort des dernières nonnes, puis racheté, réhabilité et restauré par la Ville, dans une belle harmonie entre l'édifice historique et l'architecture moderne : comme si cet alliage de matériaux et de structures si profondément ancrées dans les âges mais aussi tellement contemporaines (supports métalliques, vastes plateaux, ouvertures vitrées...) venait signifier l'activité même de Copeia : restaurer, sauvegarder des joyaux du patrimoine imprimé, écrit, avec les techniques et l'expertise les plus modernes et les plus affûtées qui soient. Lorsqu'on se penche par certaines fenêtres, on découvre, au loin, les arènes de l'antique cité, puis, au pied même du clos, des fouilles en cours, mosaïques du V<sup>e</sup> siècle, vestiges de

Vue du centre historique d'Arles.



<sup>1</sup> <http://copeia-public.sharepoint.com/>



Sur un balcon  
du bâtiment de Copeia.

l'abside de la cathédrale primitive Saint-Étienne, exhumées, elles aussi dépoussiérées, soignées, protégées, et l'on se dit que, décidément, en ce lieu, l'Histoire se lit, se parle, se tisse dans une apaisante et active continuité.

On pourrait affirmer qu'il règne au sein de cette équipe une sorte d'effervescence calme, l'oxymore n'est pas de pure forme. Une équipe qui, suite à la restructuration de l'association, impactée comme tant d'autres par la crise, a dû réduire provisoirement ses effectifs de 25 à 5 salariés, et qui a repris, en la poursuivant, une partie importante de son activité, tout son savoir-faire, accumulé au fil de ses vingt-sept années d'existence, ainsi que son expertise dont les nombreux clients sont assurés depuis longtemps et ne font, en revenant, que confirmer la légitimité. Du reste, ce succès et cette reconnaissance entraîneront nécessairement et mécaniquement une augmentation nécessaire des effectifs afin de pouvoir répondre à la demande, ce qui est assez réjouissant par les temps qui courent.

Des ouvrages anciens, byzantins notamment, mais aussi des documents d'archives, telle cette charte du début du XIII<sup>e</sup> siècle sur papier arabe, des cartes anciennes telle cette somptueuse représentation de la Camargue datant du Grand Siècle, trônant sur un précautionneux assem-

blage de tables de plusieurs mètres carrés, ou encore, ces centaines de lettres de G. Washington, des années 1780, dans lesquelles se lit le branle-bas révolutionnaire, conservées au Quai d'Orsay, ou alors ces quotidiens de la diaspora arménienne du début du siècle conservés précieusement par une association marseillaise... Bref, convergent en Arles de très nombreux trésors qui ont alors vocation à y être restaurés, numérisés, dans un but, toujours identique quels que soient les clients : la sauvegarde patrimoniale, et, le cas échéant, pour les clients, la valorisation. L'expertise spécifique que François Vinourd a développée concernant le monde byzantin et syriaque a permis à Copeia d'établir, depuis six ans, un catalogue des reliures byzantines, au service des philologues, pour lesquels la reliure est un important facteur d'analyse et de compréhension des manuscrits.

L'activité se déploie sur deux grands plateaux, le niveau inférieur étant quasi intégralement réservé aux chantiers de numérisation, nous y reviendrons.

Mais d'abord, lorsque les documents arrivent, il faut les ouvrir, les démonter, les disséquer, les inspecter sous toutes les coutures, les analyser, les scanner, les photographier sous des angles variés, complémentaires, comparatifs, les disposer sur des supports adéquats, puis c'est

Dépose des taches d'humidité.



toute la subtilité à la fois artisanale, technique, scientifique, de la restauration qui est mise en mouvement. Où l'on comprend à quel point celle-ci est autant œuvre de l'esprit que travail manuel et artistique de grande précision. L'on fait venir les meilleurs produits des meilleurs fournisseurs : les cuirs les plus soignés, des papiers Paper Nao, parfois faits main depuis le Japon, des gels subtils pour nettoyer les

auréoles... Car, et c'est tout le charme, l'intérêt et le paradoxe de ce lieu : l'on voyage sans cesse, dans le Temps, dans l'Espace, à travers lesquels se dessine une cartographie faite de rencontres humaines, de métiers qui se complètent, de savoir-faire qui s'enrichissent mutuellement et dialoguent en permanence.

Une forme de fraternité scientifique et culturelle aussi, très forte, nouée au fil des ans, dans le but de protéger un patrimoine méditerranéen et proche ou moyen-oriental en danger constant, ou bien dans un « simple » souci de conservation : depuis Bagdad, Mossoul, en passant par le mont Athos ou Patmos, on sauve des livres précieux, on les remet en état, on les déplace, parfois inlassablement, et Copeia permet, bien souvent, une numérisation d'urgence en cas de disparition des ouvrages, voire une restauration en bonne et due forme, ou enfin intervient sous forme de conseil et de formation.

Ce sont bien là les trois missions de l'association : restaurer, numériser, former au plan national comme à l'étranger.

En haut, l'atelier livres.  
En bas, l'atelier papier.



Dépoussierage de  
feuilles.



Les moyens déployés au service de la numérisation sont impressionnants, tant par leur qualité que par leur quantité, mais aussi par leur adaptation méticuleuse à l'extrême diversité des documents à traiter, selon leur forme, leur taille, leur nature. Grands scanners à balayage, équipés de balances de Roberval afin d'équilibrer et de ne pas casser les reliures en permettant toujours d'obtenir une planéité optimale, scanner à rouleau particulièrement adapté aux

documents récents et modernes (plans d'architectes, d'urbanisme, plans miniers pour le Bureau des recherches géologiques et minières...), scanner pour très grands formats construit sur commande et sur mesure en partenariat avec le lycée Pasquet d'Arles, une machine unique donc, permettant la numérisation de formats triple A0, voire encore plus grands telle cette Torah de 18 mètres (le dispositif étant équipé de rouleaux latéraux), scanners pour documents

Lavage des feuilles.



## PRÉSENTATION DE COPEIA



**François Vinourd** : responsable  
atelier conservation-restauration

**Marie Sapet** : restauratrice

**Régis Roger** : responsable  
atelier numérisation

**Richard Van Deusen** : responsable  
gestion projets internationaux

**Cécile Marty** : chargée de communication  
et secrétariat

transparents (plaques de verres, négatifs, plans films, ektachromes...), lecteur-numériseur de microfilms (particulièrement utile dans les cas où les documents originaux ont été détruits). L'objectif est de pouvoir répondre à tous les types de demandes.

Les fichiers numérisés sont stockés sur des serveurs sécurisés et font ensuite l'objet de nombreuses opérations de post-acquisition (nommage, catalogage, indexation), réalisées pour les clients dans le but d'enrichir les données : ainsi par exemple pour l'ARAM, association arménienne, qui pourra ensuite permettre à ses membres de consulter et valoriser son fonds de revues désormais numérisées. À terme, les fichiers seront restitués à leurs propriétaires, conformément aux stipulations des contrats (avec certaines options clients, comme la possibilité ou non d'imprimer les documents consultés...), et rien ne demeure dans les serveurs de Copeia, l'association s'engageant contractuellement à ne garder aucune copie au terme d'une année, sauf en cas de demande expresse du client, notamment dans le cas du patrimoine en danger.

L'ensemble de ces savoir-faire, qu'il s'agisse de l'aspect restauration ou numérisation, l'un et l'autre ayant, on comprend à quel point, intimement partie liée, donne lieu à un important volet formation de la part de Copeia : soit en recevant dans ses locaux, soit en se rendant sur certains

terrains d'intervention, tels Charfet au nord de Beyrouth, ou encore en Tanzanie (Unesco)...

On le voit, les perspectives, dans tous les sens du terme, sont nombreuses, qu'il s'agisse de voyager dans le Temps et dans l'Espace, d'échanger avec les spécialistes mondiaux, de former ceux qui en ont besoin, de développer l'activité, de recruter de futurs collaborateurs...

On repart du clos Saint-Césaire avec le mélange particulier de légèreté et de plénitude que procurent les rencontres riches, et le sentiment d'avoir frôlé quelques trésors...

**B:F**



Dans l'atelier  
de numérisation.